

# L'église de Rochetaillée



## Historique

« A l'origine, le territoire de Rochetaillée est inclus dans la vaste paroisse de Saint-Etienne-de-Furan. On ne connaît pas l'époque où la paroisse devint autonome, probablement un peu avant 1200. En 1225, c'est le chapitre de Saint-Just à Lyon qui nomme le curé de Rochetaillée. La collation (Action, pouvoir de conférer à quelqu'un un bénéfice ecclésiastique) de la cure passe ensuite au prieur de Saint-Rambert-sur-Loire. Mais le cimetière paroissial de Rochetaillée ne fut créé qu'au XVème siècle, la cure de Saint-Etienne ayant conservé tous ses droits de sépulture (voir à ce sujet, Etienne Fournial: Histoire de Saint-Etienne).

L'église actuelle, si joliment située, n'est évidemment pas l'édifice primitif, car elle ne remonte qu'au début du XVIème siècle. A défaut de documents d'archives, on doit essayer d'en préciser les époques par l'étude archéologique.

Dédiée à la Vierge, elle s'élève au nord du château, sur l'arête rocheuse qui sépare les bassins de la Loire et du Rhône. Le chevet maintenu par de hauts contreforts, surplombe l'escarpement abrupt du Janon. C'est un édifice orienté est-ouest, d'un type habituel en Forez-Lyonnais au début du XVIème siècle : une nef de trois travées, voûtées, en croisées d'ogives, suivie d'un chœur de même largeur, terminé par une abside à trois pans coupés à voûte rayonnante. Les nervures des croisées d'ogives pénètrent directement dans les colonnes engagées dans le mur: absence de chapiteau caractéristique du gothique flamboyant autour de 1500. On notera que le mur ouest n'est pas perpendiculaire à l'axe de l'église, à cause sans doute de la

déclivité du terrain: il est probable que le portail d'entrée fut toujours sur le côté sud, qui est plus accessible.

La question maintenant est de dater les chapelles, puisque cette nef début XVIème est flanquée de trois chapelles au nord. Elle est éclairée seulement par les fenêtres de ces chapelles, alors que l'abside à trois pans est percée de trois larges fenêtres, dont celle du centre est divisée par un meneau vertical.

Les trois chapelles sud, construites sur la petite terrasse qui fut le cimetière, sont certainement du XVIème siècle et presque aussi anciennes que l'église proprement dite. La première en date paraît être celle du milieu les nervures de sa voûte retombent sur des culots présentés par des anges, et elle est dotée dans le mur sud d'une piscine d'autel. Sa baie d'entrée est en tiers-point. La deuxième chapelle, la plus proche du chœur, paraît légèrement postérieure. La troisième est celle qui sert actuellement d'entrée. Elle a aussi une voûte en croisées d'ogives masquée par la tribune; mais on remarque que la voussure de sa porte d'entrée est en plein cintre, d'un type déjà Renaissance, ce qui reporte sa construction vers le milieu du XVIème siècle. La porte primitive devait s'ouvrir directement sur la nef, toujours au sud.

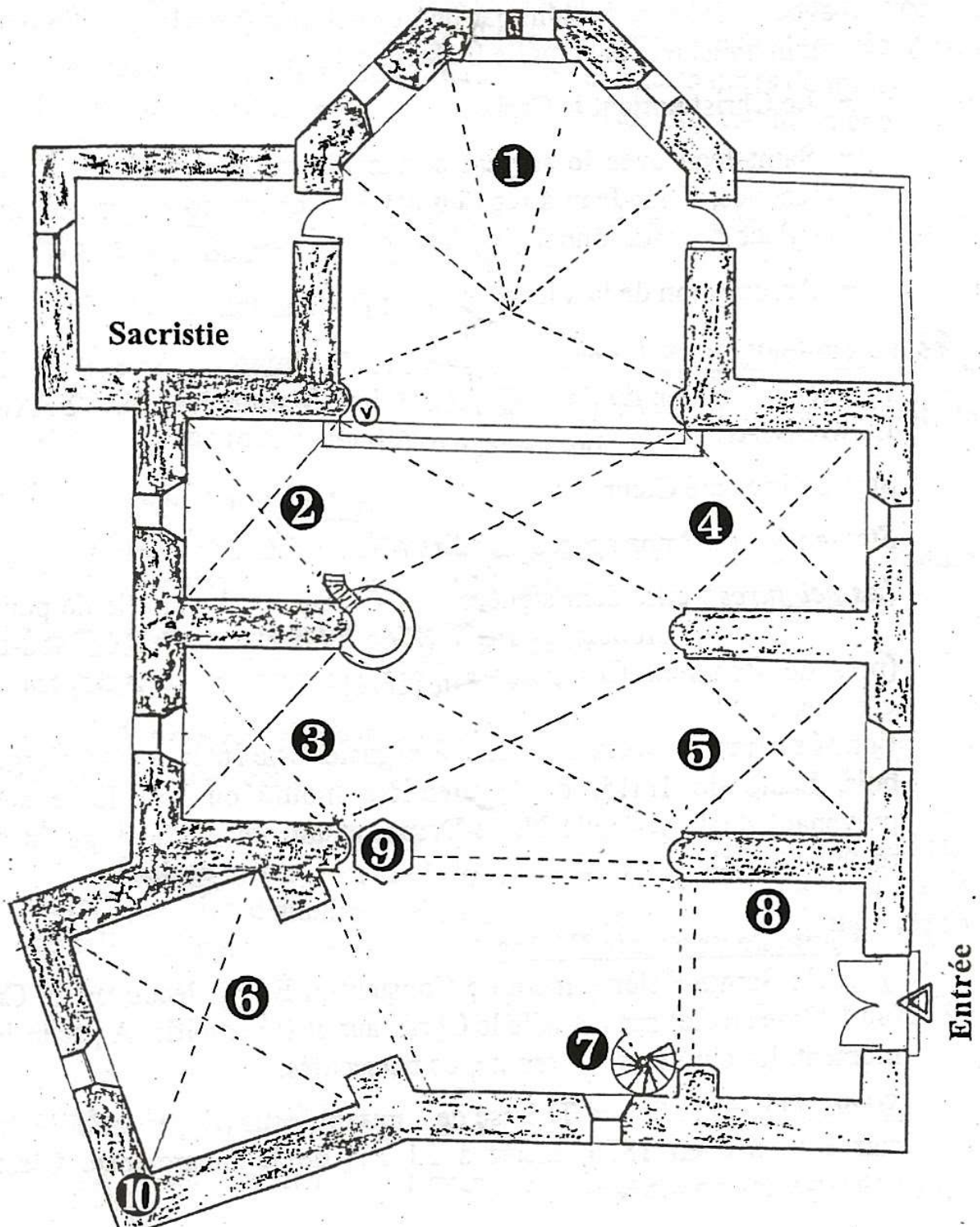
Le côté nord de l'église présente un aspect différent avec, d'ouest en est, le clocher puis deux chapelles, puis la sacristie. De ce côté nord, le sol extérieur était beaucoup plus bas, ce qui rendait plus difficile l'agrandissement de l'église. On a dû commencer par le clocher, qui est une tour carrée, d'architecture assez pauvre, posée en biais contre la première travée de nef. Cette implantation bizarre du clocher est due aux accidents du terrain, et a rendu compliquée la construction de l'arcade de communication entre la travée, son clocher et la nef. La date des travaux est donnée par une inscription gravée dans le mur sud-ouest : 1778 SIMAND.

Ce n'est que plus tard, probablement au début du XIXème siècle, que furent construites les deux chapelles, puis enfin la sacristie, qui ont exigé une grande hauteur de soubassement pour être au niveau de la nef. Les deux chapelles ont été voûtées et moulurées avec le souci d'imiter les chapelles sud. Celle qui est le plus près du chœur est une chapelle seigneuriale dotée d'une voûte en croisée d'ogives, portant à la clef, le blason de Bernou de Rochetaillée; mais les nervures ne sont pas anciennes, ce sont des imitations gothiques en plâtre peint, comme on le fit beaucoup au XIXème siècle.

Ainsi se dessine la construction de l'église de Rochetaillée, qui a gardé une véritable unité de style. Le chevet à contreforts rayonnants, au-dessus du Janon, est la partie la plus importante du monument, et mérite d'être dégagé.

D'après BERNARD (Louis), *L'église de Rochetaillée*, Bulletin des Amis du Vieux Saint-Etienne, n°113, 1979, p. 16-17. (Archives municipales de Saint-Etienne 10 C 24/7) »

# Décoration intérieure



## 1) Le Chœur

A gauche, tableau de la Nativité.

Les vitraux de gauche à droite:

- Saint-Roch: ayant contracté la peste, il fuit la cité et chaque jour un chien lui apporte un pain qu'il dérobe à son maître. St-Roch est avec St-Jacques le saint patron des pèlerins (voir le gourdin dans sa main gauche et la coquille St-Jacques).
- Le Christ portant la Croix.
- Saint-Jean avec le serpent sortant du calice: exilé dans les îles grecques, Saint-Jean à reçu en offre un calice de vin empoisonné à la place du traditionnel vin d'accueil.
- Assomption de la Vierge.

## 2) La Chapelle du Seigneur

Vitrail : apparition du Sacré Cœur à Sainte-Marguerite Marie à Paray-le-Monial.

Statue du Sacré Cœur.

Statue de Sainte-Anne apprenant à lire à Marie (statue très rare).

Les peintures sont signées Zaccheo 1890. C'est vers 1840 que Giovanni Zacchéo quitte Cannobio sur le bord du lac Majeur où il est né le 14 mai 1819 pour venir trouver du travail dans le nord du département de la Loire. Il est peintre décorateur ambulant. C'est un artiste réputé dans les trompe-l'œil et les fresques visibles encore dans de nombreuses églises de la région. Giovanni maîtrise parfaitement l'art de la fresque qui est une peinture murale particulière puisqu'elle s'applique sur un enduit encore frais. Il est également spécialiste des motifs en trompe-l'œil. Giovanni Zacchéo est mort à Saint-Étienne le 20 août 1882.

## 3) La Chapelle de Sainte-Hélène

Vitrail : Sainte-Hélène, mère de Constantin. Elle a découvert la Croix (au IV<sup>ème</sup> siècle) sur laquelle le Christ aurait été crucifié.

Statue de droite : Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus (Docteur de l'église), carmélite née en 1876, meurt à 24 ans de la tuberculose. C'est la patronne des missions.

Au-dessus de l'autel: Sainte-Philomène (Filomène = filia luminis = fille de lumière. Fille d'un prince grec chrétien, elle fit vœu de virginité pour l'amour de Jésus-Christ. Lors d'un voyage à Rome avec ses parents, elle rencontra l'Empereur Dioclétien (284-305) qui tomba amoureux d'elle et voulut l'épouser. Devant son refus, il la livra à la torture et la fit jeter, avec une ancre au cou, dans le Tibre, d'où elle fut miraculeusement sauvée. Après d'autres sévices, il la fit décapiter et elle porte les palmes du martyr. Le curé d'Ars avait une grande dévotion envers Sainte-Philomène.

#### **4) La Chapelle de la Vierge**

Fresque murale : Dominique reçoit le Rosaire par la Vierge et à côté de lui se trouve Sainte-Catherine de Sienne.

Vitrail : Assomption de la Vierge.

Au-dessus de l'autel: Vierge de l'enfant Jésus entourée de Saint-Joseph et Sainte-Catherine. Sainte-Catherine, martyr (vers l'an 307), aurait été attachée à une roue avant d'être mise à mort.

#### **5) La Chapelle Saint-Isidore**

Vitrail et statue de Saint-Isidore, patron des laboureurs.

#### **6) La Chapelle de Notre Dame de Lourdes**

Statue de gauche : Vierge de l'Annonciation.

Statue au centre : Notre Dame de Lourdes devant le tableau de Saint- Jean-François-Régis.

A droite, statue de Saint-Jean-François-Régis, père jésuite évangéliste. Au XVIIIème siècle, lors de la crise économique (il n'y avait plus de travail pour les dentellières du Puy), il a relancé la fabrication de la dentelle au Puy.

Vitrail : Adoration des mages et des bergers après la naissance du Christ.

#### **7) Au pied de l'escalier de la tribune**

Vitrail en lien avec l'Evangile « Laisser venir à moi les petits enfants ».

#### **8) A l'entrée**

Statue Saint-Antoine de Padoue offrant le pain à un mendiant. Cette statue est exceptionnelle, car d'habitude, Saint-Antoine de Padoue est toujours représenté avec dans les bras l'enfant Jésus sortant du livre de prière.

#### **9) Les Fonts baptismaux**

Ces fonts, d'une hauteur totale de 3m02, en grès de Saint-Etienne, sont fort originaux. Ils sont datés de 1585, et exécutés en bon style Renaissance par un sculpteur qui était certainement de Saint-Etienne. Le pied est formé par un groupe de quatre cariatides en forme d'hommes-poissons, portant une vasque hexagonale

godronnée et timbrée sur une face d'un écusson aux armes des Badol de Forcieu. L'armoire, de plan hexagonal, a un toit couvert d'écailles sur lequel est posée au sommet une statue de saint Jean-Baptiste.

Le corps de l'armoire offre quatre faces occupées par des niches contenant les évangélistes en fort relief; la face centrale est occupée par la porte en bois, surmontée d'un cartouche avec la date. Chaque niche est encadrée par des pilastres cannelés à chapiteaux corinthiens, soutenant une haute frise florale.

## 10) La cloche

Une cloche de 1744, d'un diamètre de 90 cm, du fondeur Jacques Ducray et qui porte sur deux lignes, l'inscription suivante en lettres capitales:

« PARRAIN MESSIRE JAQUE BERNOU SEIGNEUR BARON DE ROCHETAILLÉE ECUYER  
MARRAINE MARIE BENOITE GIRARD DE ROCHETAILLÉE DEMOISELLE MRE ANTOINE  
CERIZIER CURE MARGUILLIERS SRS ANTOINE PALHION JEAN SEYVE MATHIEU FLOCHAT  
1744 ».

La cloche ainsi que les fonts baptismaux sont inscrits à l'inventaire du patrimoine français.

